

L'Anarchie est la plus haute expression de l'ordre.
Elisée RECLUS.

Le libertaire

ORGANE HEBDOMADAIRE DE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE

Rédaction-Administration :
145, QUAI DE VALMY, PARIS (10^e).
G. C. Postal : JOULIN Robert, 5561-76 Paris.

Fondé en 1895 par
Louise MICHEL et Sébastien FAURE

ABONNEMENTS :
France et Colonies : 6 mois, 140 fr.; 1 an, 280 fr.
Autres pays : 6 mois, 190 fr.; 1 an, 380 fr.

SUR LE RING INTERNATIONAL

Les U.S.A. au secours de l'Empire Britannique

Le fait politique marquant cette semaine, est la conclusion prochaine de la Conférence de Moscou. Ce n'est pas sur le tapis vert que se joue la partie décisive. C'est sur le terrain, dans le monde.

Tout autour de la Russie, les Américains viennent d'ouvrir une véritable offensive, à deux chassées, les Russes de positions acquises par eux à la faveur de la guerre contre l'Axe, celles que les guérillas ou les assauts diplomatiques n'avaient pas encore liquidées. La guerre larvée, qui couve dans la situation présente, prend plusieurs formes. C'est tantôt l'intimidation, le jeu d'influences économiques; tantôt l'emploi direct de la violence. L'imperialisme américain est devenu la vivante figure du capitalisme-militarisme qui emploie, là où il faut, l'or; et, là où il faut, la poudre.

La Suède avait passé avec l'U.R.S.S. des accords commerciaux où les échanges bilatéraux chassaient pour une grande part les importations des Etats-Unis. Ceux-ci, mécontents, ont fait savoir qu'ils ne l'entendaient pas ainsi; et sous prétexte de « liberté des échanges », ils menacent de couper leur marché à la Suède (c'est-à-dire refus d'acheter et de vendre), si celle-ci ne révise pas l'alégnement du son commerce extérieur, c'est-à-dire si elle n'apporte pas des modifications restrictives aux accords commerciaux passés avec la Russie.

En Grèce et en Turquie, Truman donne un coup de boule, qui fait trembler au monde entier, que c'est avec l'or, les techniciens et les soldats américains qu'il faudra compter désormais.

Dans le Moyen-Orient, le jeu subtil de la politique anglo-américaine a mis les Russes en déroute dans leurs expériences d'Afghanistan et renvoie à son profit les liens entre les Etats Arabes.

Aux Indes, c'est sous les cris de « Mort au Pakistan » que se sont déroulées les dernières manifestations meurtrières. L'espion russe de voir constituer à leurs frontières communes avec les Indes, un Etat indépendant qui leur serait favorable, semble s'écarter de plus en plus et c'est ce qui permet aux Anglais d'envoyer de quitter l'Inde, dans un état de brûlure.

En Chine, ce sont les bombardiers qui résolvent les difficultés entre « communistes » et gouvernement.

SUITE PAGE 4.

Dans l'Internationale

Le mouvement libertaire italien se réorganise
Nos camarades bâissent sur des bases fédéralistes

Le mouvement de nos camarades de l'autre côté des Alpes, vient de démontrer sa maturité organique. Les progressistes de Bolzan, qui se sont portés candidats aux discussions académiques, l'ont abordé de front les problèmes de l'heure, et, dans un esprit très réaliste, ont cherché à préciser l'action du mouvement anarchiste, face à la situation politique et sociale dans laquelle il se trouve.

Les dernières problèmes devaient nécessairement commencer par celui de l'organisation interne de la F. A. I. Un camarade présente un large compte rendu des efforts déployés par le Conseil National depuis le Congrès de Carrare. Malgré les difficultés liées aux circonstances, le C.N. a obtenu une liaison et une coordination suivies des activités anarchistes en Italie.

Chez de nombreux congressistes, s'est affirmé le souci scrupuleux de donner au mouvement, aucune rigueur de structure pouvant s'opposer au centralisme et à tous ceux de ne confier jamais de tâches spécifiques à des organismes susceptibles de coordonner sans doute, mais aussi de marquer de leur sceau le mouvement libertaire italien. Maints camarades insistent sur le fait que les anarchistes n'accepteraient jamais une discipline semblable à celle des partis et se révolteront — poussés par leur instinct naturel — chaque fois qu'une semblable discipline leur sera imposée.

C'est ainsi qu'àprès de multiples interventions de part et d'autre, le Conseil National de la F. A. I. a décidé de décliner le rôle de l'Etat, considéré comme un danger de concentration des directives. Il a nommé, par contre, une Commission de correspondance siégeant à Bolzane, lui confiant la tâche de former les relations utiles et nécessaires aux nouvelles instances pour que s'établisse une harmonie naturelle dans l'action des groupes et des camarades isolés, tout en limitant à la simple coordination le rôle de cet organisme.

C'est ainsi qu'àprès de multiples interventions de part et d'autre, le Conseil National de la F. A. I. a décidé de décliner le rôle de l'Etat, considéré comme un danger de concentration des directives. Il a nommé, par contre, une Commission de correspondance siégeant à Bolzane, lui confiant la tâche de former les relations utiles et nécessaires aux nouvelles instances pour que s'établisse une harmonie naturelle dans l'action des groupes et des camarades isolés, tout en limitant à la simple coordination le rôle de cet organisme.

C'est ainsi qu'àprès de multiples interventions de part et d'autre, le Conseil National de la F. A. I. a décidé de décliner le rôle de l'Etat, considéré comme un danger de concentration des directives. Il a nommé, par contre, une Commission de correspondance siégeant à Bolzane, lui confiant la tâche de former les relations utiles et nécessaires aux nouvelles instances pour que s'établisse une harmonie naturelle dans l'action des groupes et des camarades isolés, tout en limitant à la simple coordination le rôle de cet organisme.

C'est ainsi qu'àprès de multiples interventions de part et d'autre, le Conseil National de la F. A. I. a décidé de décliner le rôle de l'Etat, considéré comme un danger de concentration des directives. Il a nommé, par contre, une Commission de correspondance siégeant à Bolzane, lui confiant la tâche de former les relations utiles et nécessaires aux nouvelles instances pour que s'établisse une harmonie naturelle dans l'action des groupes et des camarades isolés, tout en limitant à la simple coordination le rôle de cet organisme.

C'est ainsi qu'àprès de multiples interventions de part et d'autre, le Conseil National de la F. A. I. a décidé de décliner le rôle de l'Etat, considéré comme un danger de concentration des directives. Il a nommé, par contre, une Commission de correspondance siégeant à Bolzane, lui confiant la tâche de former les relations utiles et nécessaires aux nouvelles instances pour que s'établisse une harmonie naturelle dans l'action des groupes et des camarades isolés, tout en limitant à la simple coordination le rôle de cet organisme.

C'est ainsi qu'àprès de multiples interventions de part et d'autre, le Conseil National de la F. A. I. a décidé de décliner le rôle de l'Etat, considéré comme un danger de concentration des directives. Il a nommé, par contre, une Commission de correspondance siégeant à Bolzane, lui confiant la tâche de former les relations utiles et nécessaires aux nouvelles instances pour que s'établisse une harmonie naturelle dans l'action des groupes et des camarades isolés, tout en limitant à la simple coordination le rôle de cet organisme.

C'est ainsi qu'àprès de multiples interventions de part et d'autre, le Conseil National de la F. A. I. a décidé de décliner le rôle de l'Etat, considéré comme un danger de concentration des directives. Il a nommé, par contre, une Commission de correspondance siégeant à Bolzane, lui confiant la tâche de former les relations utiles et nécessaires aux nouvelles instances pour que s'établisse une harmonie naturelle dans l'action des groupes et des camarades isolés, tout en limitant à la simple coordination le rôle de cet organisme.

C'est ainsi qu'àprès de multiples interventions de part et d'autre, le Conseil National de la F. A. I. a décidé de décliner le rôle de l'Etat, considéré comme un danger de concentration des directives. Il a nommé, par contre, une Commission de correspondance siégeant à Bolzane, lui confiant la tâche de former les relations utiles et nécessaires aux nouvelles instances pour que s'établisse une harmonie naturelle dans l'action des groupes et des camarades isolés, tout en limitant à la simple coordination le rôle de cet organisme.

C'est ainsi qu'àprès de multiples interventions de part et d'autre, le Conseil National de la F. A. I. a décidé de décliner le rôle de l'Etat, considéré comme un danger de concentration des directives. Il a nommé, par contre, une Commission de correspondance siégeant à Bolzane, lui confiant la tâche de former les relations utiles et nécessaires aux nouvelles instances pour que s'établisse une harmonie naturelle dans l'action des groupes et des camarades isolés, tout en limitant à la simple coordination le rôle de cet organisme.

C'est ainsi qu'àprès de multiples interventions de part et d'autre, le Conseil National de la F. A. I. a décidé de décliner le rôle de l'Etat, considéré comme un danger de concentration des directives. Il a nommé, par contre, une Commission de correspondance siégeant à Bolzane, lui confiant la tâche de former les relations utiles et nécessaires aux nouvelles instances pour que s'établisse une harmonie naturelle dans l'action des groupes et des camarades isolés, tout en limitant à la simple coordination le rôle de cet organisme.

C'est ainsi qu'àprès de multiples interventions de part et d'autre, le Conseil National de la F. A. I. a décidé de décliner le rôle de l'Etat, considéré comme un danger de concentration des directives. Il a nommé, par contre, une Commission de correspondance siégeant à Bolzane, lui confiant la tâche de former les relations utiles et nécessaires aux nouvelles instances pour que s'établisse une harmonie naturelle dans l'action des groupes et des camarades isolés, tout en limitant à la simple coordination le rôle de cet organisme.

C'est ainsi qu'àprès de multiples interventions de part et d'autre, le Conseil National de la F. A. I. a décidé de décliner le rôle de l'Etat, considéré comme un danger de concentration des directives. Il a nommé, par contre, une Commission de correspondance siégeant à Bolzane, lui confiant la tâche de former les relations utiles et nécessaires aux nouvelles instances pour que s'établisse une harmonie naturelle dans l'action des groupes et des camarades isolés, tout en limitant à la simple coordination le rôle de cet organisme.

C'est ainsi qu'àprès de multiples interventions de part et d'autre, le Conseil National de la F. A. I. a décidé de décliner le rôle de l'Etat, considéré comme un danger de concentration des directives. Il a nommé, par contre, une Commission de correspondance siégeant à Bolzane, lui confiant la tâche de former les relations utiles et nécessaires aux nouvelles instances pour que s'établisse une harmonie naturelle dans l'action des groupes et des camarades isolés, tout en limitant à la simple coordination le rôle de cet organisme.

C'est ainsi qu'àprès de multiples interventions de part et d'autre, le Conseil National de la F. A. I. a décidé de décliner le rôle de l'Etat, considéré comme un danger de concentration des directives. Il a nommé, par contre, une Commission de correspondance siégeant à Bolzane, lui confiant la tâche de former les relations utiles et nécessaires aux nouvelles instances pour que s'établisse une harmonie naturelle dans l'action des groupes et des camarades isolés, tout en limitant à la simple coordination le rôle de cet organisme.

C'est ainsi qu'àprès de multiples interventions de part et d'autre, le Conseil National de la F. A. I. a décidé de décliner le rôle de l'Etat, considéré comme un danger de concentration des directives. Il a nommé, par contre, une Commission de correspondance siégeant à Bolzane, lui confiant la tâche de former les relations utiles et nécessaires aux nouvelles instances pour que s'établisse une harmonie naturelle dans l'action des groupes et des camarades isolés, tout en limitant à la simple coordination le rôle de cet organisme.

C'est ainsi qu'àprès de multiples interventions de part et d'autre, le Conseil National de la F. A. I. a décidé de décliner le rôle de l'Etat, considéré comme un danger de concentration des directives. Il a nommé, par contre, une Commission de correspondance siégeant à Bolzane, lui confiant la tâche de former les relations utiles et nécessaires aux nouvelles instances pour que s'établisse une harmonie naturelle dans l'action des groupes et des camarades isolés, tout en limitant à la simple coordination le rôle de cet organisme.

C'est ainsi qu'àprès de multiples interventions de part et d'autre, le Conseil National de la F. A. I. a décidé de décliner le rôle de l'Etat, considéré comme un danger de concentration des directives. Il a nommé, par contre, une Commission de correspondance siégeant à Bolzane, lui confiant la tâche de former les relations utiles et nécessaires aux nouvelles instances pour que s'établisse une harmonie naturelle dans l'action des groupes et des camarades isolés, tout en limitant à la simple coordination le rôle de cet organisme.

C'est ainsi qu'àprès de multiples interventions de part et d'autre, le Conseil National de la F. A. I. a décidé de décliner le rôle de l'Etat, considéré comme un danger de concentration des directives. Il a nommé, par contre, une Commission de correspondance siégeant à Bolzane, lui confiant la tâche de former les relations utiles et nécessaires aux nouvelles instances pour que s'établisse une harmonie naturelle dans l'action des groupes et des camarades isolés, tout en limitant à la simple coordination le rôle de cet organisme.

C'est ainsi qu'àprès de multiples interventions de part et d'autre, le Conseil National de la F. A. I. a décidé de décliner le rôle de l'Etat, considéré comme un danger de concentration des directives. Il a nommé, par contre, une Commission de correspondance siégeant à Bolzane, lui confiant la tâche de former les relations utiles et nécessaires aux nouvelles instances pour que s'établisse une harmonie naturelle dans l'action des groupes et des camarades isolés, tout en limitant à la simple coordination le rôle de cet organisme.

C'est ainsi qu'àprès de multiples interventions de part et d'autre, le Conseil National de la F. A. I. a décidé de décliner le rôle de l'Etat, considéré comme un danger de concentration des directives. Il a nommé, par contre, une Commission de correspondance siégeant à Bolzane, lui confiant la tâche de former les relations utiles et nécessaires aux nouvelles instances pour que s'établisse une harmonie naturelle dans l'action des groupes et des camarades isolés, tout en limitant à la simple coordination le rôle de cet organisme.

C'est ainsi qu'àprès de multiples interventions de part et d'autre, le Conseil National de la F. A. I. a décidé de décliner le rôle de l'Etat, considéré comme un danger de concentration des directives. Il a nommé, par contre, une Commission de correspondance siégeant à Bolzane, lui confiant la tâche de former les relations utiles et nécessaires aux nouvelles instances pour que s'établisse une harmonie naturelle dans l'action des groupes et des camarades isolés, tout en limitant à la simple coordination le rôle de cet organisme.

C'est ainsi qu'àprès de multiples interventions de part et d'autre, le Conseil National de la F. A. I. a décidé de décliner le rôle de l'Etat, considéré comme un danger de concentration des directives. Il a nommé, par contre, une Commission de correspondance siégeant à Bolzane, lui confiant la tâche de former les relations utiles et nécessaires aux nouvelles instances pour que s'établisse une harmonie naturelle dans l'action des groupes et des camarades isolés, tout en limitant à la simple coordination le rôle de cet organisme.

C'est ainsi qu'àprès de multiples interventions de part et d'autre, le Conseil National de la F. A. I. a décidé de décliner le rôle de l'Etat, considéré comme un danger de concentration des directives. Il a nommé, par contre, une Commission de correspondance siégeant à Bolzane, lui confiant la tâche de former les relations utiles et nécessaires aux nouvelles instances pour que s'établisse une harmonie naturelle dans l'action des groupes et des camarades isolés, tout en limitant à la simple coordination le rôle de cet organisme.

C'est ainsi qu'àprès de multiples interventions de part et d'autre, le Conseil National de la F. A. I. a décidé de décliner le rôle de l'Etat, considéré comme un danger de concentration des directives. Il a nommé, par contre, une Commission de correspondance siégeant à Bolzane, lui confiant la tâche de former les relations utiles et nécessaires aux nouvelles instances pour que s'établisse une harmonie naturelle dans l'action des groupes et des camarades isolés, tout en limitant à la simple coordination le rôle de cet organisme.

C'est ainsi qu'àprès de multiples interventions de part et d'autre, le Conseil National de la F. A. I. a décidé de décliner le rôle de l'Etat, considéré comme un danger de concentration des directives. Il a nommé, par contre, une Commission de correspondance siégeant à Bolzane, lui confiant la tâche de former les relations utiles et nécessaires aux nouvelles instances pour que s'établisse une harmonie naturelle dans l'action des groupes et des camarades isolés, tout en limitant à la simple coordination le rôle de cet organisme.

C'est ainsi qu'àprès de multiples interventions de part et d'autre, le Conseil National de la F. A. I. a décidé de décliner le rôle de l'Etat, considéré comme un danger de concentration des directives. Il a nommé, par contre, une Commission de correspondance siégeant à Bolzane, lui confiant la tâche de former les relations utiles et nécessaires aux nouvelles instances pour que s'établisse une harmonie naturelle dans l'action des groupes et des camarades isolés, tout en limitant à la simple coordination le rôle de cet organisme.

C'est ainsi qu'àprès de multiples interventions de part et d'autre, le Conseil National de la F. A. I. a décidé de décliner le rôle de l'Etat, considéré comme un danger de concentration des directives. Il a nommé, par contre, une Commission de correspondance siégeant à Bolzane, lui confiant la tâche de former les relations utiles et nécessaires aux nouvelles instances pour que s'établisse une harmonie naturelle dans l'action des groupes et des camarades isolés, tout en limitant à la simple coordination le rôle de cet organisme.

C'est ainsi qu'àprès de multiples interventions de part et d'autre, le Conseil National de la F. A. I. a décidé de décliner le rôle de l'Etat, considéré comme un danger de concentration des directives. Il a nommé, par contre, une Commission de correspondance siégeant à Bolzane, lui confiant la tâche de former les relations utiles et nécessaires aux nouvelles instances pour que s'établisse une harmonie naturelle dans l'action des groupes et des camarades isolés, tout en limitant à la simple coordination le rôle de cet organisme.

C'est ainsi qu'àprès de multiples interventions de part et d'autre, le Conseil National de la F. A. I. a décidé de décliner le rôle de l'Etat, considéré comme un danger de concentration des directives. Il a nommé, par contre, une Commission de correspondance siégeant à Bolzane, lui confiant la tâche de former les relations utiles et nécessaires aux nouvelles instances pour que s'établisse une harmonie naturelle dans l'action des groupes et des camarades isolés, tout en limitant à la simple coordination le rôle de cet organisme.

C'est ainsi qu'àprès de multiples interventions de part et d'autre, le Conseil National de la F. A. I. a décidé de décliner le rôle de l'Etat, considéré comme un danger de concentration des directives. Il a nommé, par contre, une Commission de correspondance siégeant à Bolzane, lui confiant la tâche de former les relations utiles et nécessaires aux nouvelles instances pour que s'établisse une harmonie naturelle dans l'action des groupes et des camarades isolés, tout en limitant à la simple coordination le rôle de cet organisme.

C'est ainsi qu'àprès de multiples interventions de part et d'autre, le Conseil National de la F. A. I. a décidé de décliner le rôle de l'Etat, considéré comme un danger de concentration des directives. Il a nommé, par contre, une Commission de correspondance siégeant à Bolzane, lui confiant la tâche de former les relations utiles et nécessaires aux nouvelles instances pour que s'établisse une harmonie naturelle dans l'action des groupes et des camarades isolés, tout en limitant à la simple coordination le rôle de cet organisme.

C'est ainsi qu'àprès de multiples interventions de part et d'autre, le Conseil National de la F. A. I. a décidé de décliner le rôle de l'Etat, considéré comme un danger de concentration des directives. Il a nommé, par contre, une Commission de correspondance siégeant à Bolzane, lui confiant la tâche de former les relations utiles et nécessaires aux nouvelles instances pour que s'établisse une harmonie naturelle dans l'action des groupes et des camarades isolés, tout en limitant à la simple coordination le rôle de cet organisme.

C'est ainsi qu'àprès de multiples interventions de part et d'autre, le Conseil National de la F. A. I. a décidé de décliner le rôle de l'Etat, considéré comme un danger de concentration des directives. Il a nommé, par contre, une Commission de correspondance siégeant à Bolzane, lui confiant la tâche de former les relations utiles et nécessaires aux nouvelles instances pour que s'établisse une harmonie naturelle dans l'action des groupes et des camarades isolés, tout en limitant à la simple coordination le rôle de cet organisme.

C'est ainsi qu'àprès de multiples interventions de part et d'autre, le Conseil National de la F. A. I. a décidé de décliner le rôle de l'Etat, considéré comme un danger de concentration des directives. Il a nommé, par contre, une Commission de correspondance siégeant à Bolzane, lui confiant la tâche de former les relations utiles et nécessaires aux nouvelles instances pour que s'établisse une harmonie naturelle dans l'action des groupes et des camarades isolés, tout en limitant à la simple coordination le rôle de cet organisme.

C'est ainsi qu'àprès de multiples interventions de part et d'autre, le Conseil National de la F. A. I. a décidé de décliner le rôle de l'Etat, considéré comme un danger de concentration des directives. Il a nommé, par contre, une Commission de correspondance



LES RÉFLEXES DU PASSANT

Tout va très bien Mme la Marquise !

Avez-vous entendu les discours du général Louis-Napoléon Bonaparte ?... Que dites-vous des s'unistent derrière lui ?... Peut-être va-t-il en être le Syndic de faille ?

On se doutait bien un peu que les choses allaient mal. Qui aurait cru cela de la IV^e République ?... Guerre aux démons, scandale sortant à la chaîne, révoltes têtues à griffes, police corrompue, rotturément d'essence... divine, nationalisation en déconfiture, parti politique et central syndical qui s'évertuent à faire prendre des vessies pour des lanternes à la fraction du prolétariat organisé, et ce n'est que le commencement.

Ce bloc enfariné ne nous dit rien qui vaille

Qu'est-ce que le « Mouvement Prolétarien International », qui couvre d'affiches les murs, qui inonde les rues de Paris de ses tracts et qui ne donne ni un nom ni une adresse, ni une précision sur sa position par rapport aux organisations existantes ?

Rien de propre, sans doute ; car lorsqu'on prétend travailler « au plan national » et pour « faire de la France la plaque tournante du monde », lorsqu'on parle beaucoup des « honnêtes gens », des « traditions nationales de la France pour les Français eux-mêmes » (sic), de « l'émancipation véritable du pays », et autres boniments renouvelés du maréchal ou du colonel — on n'est pas bien loin du fascisme qui se reconnaît toujours au chauvinisme latent et à l'hypocrisie de ses discours.

Per dessus la tête du M. P. U -- ne pas confondre avec le P. M. U. qui n'améliore que la race chevaline -- nous voyons poindre le képi d'un militaire,



Crise d'imprimerie

Nos officiels font de très beaux discours pour magnifier la pensée française, mais il serait désirable qu'en fait celle-ci puisse s'exprimer en trouvant un support, c'est-à-dire le papier dont elle a besoin. Mais il est plus facile de jeter l'anathème sur certaines catégories de travailleurs.

Voulez-vous du papier ? Soyez petit camarade ou acheteur du marché noir ! sinon la précieuse denrée est introuvable.

Nous nous permettons de poser deux questions indiscrètes :

Pourquoi les journaux suédois avaient-ils quarante ou cinquante pages, jusqu'à ce qu'une restriction, intervenue il y a deux mois, ait réduit leur nombre de vingt-huit ?

Et pourquoi a-t-il été exporté sept cents tonnes de papier blanc en Suisse et en Egypte ? Peut-être n'est-ce pas tout à fait perdu et cela nous rendra immédiatement dans des conditions donnant de gros bénéfices aux agents de cette singulière opération.



Conscription anglaise

On sait combien les Anglais sont fâcheux et traditionnellement hostiles au service militaire obligatoire. Nous comprenons cette répugnance, mais nous regrettons qu'ils n'éprouvent le même sentiment vis-à-vis de la guerre.

Quoi qu'il en soit jusqu'à présent, les bons citoyens anglais considèrent que la conscription constitue une atteinte à la personne humaine et que c'est en partie parce que le jeune homme en Grande-Bretagne pouvait travailler à la prospérité de son pays pendant que les jeunes gens de son âge sur le continent étaient enrôlés et faisaient des exercices abrutissants, que la noble Angleterre gardait une certaine supériorité économique.

Cet article de foi qui semblait être un dogme autre-Marche a vécu. Les journaux nous apprennent que la loi sur la conscription obligatoire est proposée par le gouvernement. Nous ne pouvons nous empêcher de noter :

a) Que cette initiative émane d'un gouvernement travalliste, c'est-à-dire de gens qui devraient avoir les idées absolument opposées à la conscription ; b) Que la paix doit être défiée en vue pour que l'Angleterre emprunte de prendre une pareille mesure si contrarie à ses conceptions et ses chères traditions.



Langage. L'homme moyen imagine que le langage parlamentaire et le langage diplomatique sont toujours empreints d'une grande correction.

Voici quelques exemples qui ne confirmant pas tout à fait cette croissance. A Moscow, Marshall avec humour déclare qu'il lui semble que la Russie essaie de vendre deux fois le même chose, ce à quoi Molotov répond : «

Tout va très bien Mme la Marquise !

Heureusement, une énergie vient de poindre à l'horizon politique. Un homme dans toute sa grandeur, doué d'un merveilleux instinct de gouvernement ; il s'annonce à point pour sauver le bateau du naufrage. Enfin voilà... Louis-Napoléon Bonaparte ! Désormais les résistants d'Indochine ou de Madagascar, ou d'ailleurs, ne nous chasseroient plus ! Nous leur montrerions que nous ne sommes pas des « boches ». Les scandales seront étouffés à mesure qu'ils sortiront et comme pour un fil combiné, deux nouveaux seront embauchés — en quelques semaines, le pays sera doté d'une majorité policière capable de surveiller la minorité du peuple.

À la Constitution sera substituée la force, base du nouveau droit. « Ecce Homo ! » Voilà le Sauveur ! N'a-t-il pas libéré la France — à distance ! — avec la peau des quelques fois qui, au lieu de fuir à l'étranger, ont préféré se rassembler dans les maquis ?...

LE PASSANT

ment, blâmant cette comparaison fâcheuse : « L'U.R.S.S. ne traite pas la question des réparations en maquignon », Aux conférences internationales, il y a le filtre des interprètes. Au Palais-Bourbon on peut s'engueuler avec les autres, mais la société, pris dans son ensemble, doit comprendre le lien de solidarité qui la rattachera à tous ses membres, vertueux ou criminels, et reconnaître que dans chaque homme il y a aussi sa part, A-t-elle pris soin de l'enfant du criminel ? Lui a-t-elle donné une éducation complète ? Lui a-t-elle facilité les chemins de la vie ? Lui a-t-elle toujours donné de bons exemples ? A-t-elle veillé à ce qu'il ait toutes les chances de rester honnête ou de redevenir après une première chute. Et si elle ne l'a pas fait, le criminel ne peut pas la taxer d'injustice ?

L'économiste Stuart Mill, ce probavant qu'il est bon de donner en exemple à tous ses confrères, compare tous les membres de la société à des coureurs auxquels un César quelconque fixera le même but. L'un des concurrents est jeune, agile, dispos, un autre est déjà vieux : il est en état de malades, de botteux, de cœurs-d'artache. Serait-il juste de condamner les derniers : les uns à la misère, les autres à l'esclavage ou à la mort, tandis que le premier est couronné vainqueur ? Il faut l'autre chose dans la société. Les uns ont des mérites de honneur, d'éducation et de force. Ils sont déclarés vertueux ; les autres sont condamnés par le milieu à rester vautrés dans la misère et le vice : c'est sur eux que doit tomber la vindicte sociale.

Mais il est encore une autre cause qui défend à la société bourgeoise de prononcer la peine de mort. C'est qu'elle-même tue et tue par millions. S'il est un fait pour l'étude de l'hygiène, c'est que la vie moyenne pourrait être doublée. La misère abrège la vie du pauvre. Tel métier tue dans l'espace de quelques années, tel autre en quelques mois. Si tous avaient les joiesances de la vie, ils vivraient comme des pairs d'Angleterre, ils dépasseraient la soixantaine, mais condamnés pratiquement soit aux travaux forcés, soit — ce qui est pis — au manque de travail, ils meurent avant le temps, et pendant leur courte vie, la maladie les a torturés. Le calcul est facile à faire. C'est au moins 8 à 10 millions d'hommes que la société exterminera chaque année, en Europe seulement, non en les tuant à coups de fusils, mais en les forçant à mourir : en supprimant leur couvert au banquet de la vie. Il y a dix ans, un ouvrier anglais, Duggan, se suicida avec toute sa famille. Un instant journal, toujours occupé à vanter les mérites des rois et des puissants, eut l'impudence de se féliciter de ce suicide de l'ouvrier. « Quel bon débaras, s'écria-t-il, les ouvriers pour qui il n'y a pas de place, se tuent eux-mêmes, ils nous dispensent de la besogne désagréable de les tuer de nos mains ». Voilà le cynisme aveugle de ceux qui pensent tous les adorateurs de Dieu Capital !

Quel est donc le remède à tous ces meurtres en masse, en même temps qu'aux meurtres qu'ils se commettent isolément ? Vous savez d'avance ce que propose un socialiste. C'est un

pieds abondent dans les triperies. Il faut en conclure, non comme le font les esprits chagrins que les corps passent en marche noir, mais que l'on tue maintenant des bestiaux qui n'ont que des têtes ou des pieds.



Les beaux livres

Ainsi que nous l'avons annoncé dans un précédent numéro, les Amis de Han Ryner projettent de rééditer « Les voyages de Psychodrome », de notre regrette ami, qui, si souvent, se dévoua à notre cause. Nous en sommes ravis.

Rééditer les « Voyages de Psychodrome », c'est bien, mais nous pensons qu'il aurait été préférable de rééditer « Le Crime d'obéir », qui, à notre avis, présente la vraie figure de Han Ryner.

Les intérêts politiques du peuple sont ainsi discutés avec sang-froid et dignité.

C'est tout simple

La radio du poste parisien recueille les confidences de Jean Guignebert, retour de l'Allemagne, qui coupe d'affiches les murs, qui inonde les rues de Paris de ses tracts et qui ne donne ni un nom ni une adresse, ni une précision sur sa position par rapport aux organisations existantes ?

Rien de propre, sans doute ; car lorsqu'on prétend travailler « au plan national » et pour « faire de la France la plaque tournante du monde », lorsqu'on parle beaucoup des « honnêtes gens », des « traditions nationales de la France pour les Français eux-mêmes » (sic), de « l'émancipation véritable du pays », et autres boniments renouvelés du maréchal ou du colonel — on n'est pas bien loin du fascisme qui se reconnaît toujours au chauvinisme latent et à l'hypocrisie de ses discours.

Per dessus la tête du M. P. U -- ne pas confondre avec le P. M. U. qui n'améliore que la race chevaline -- nous voyons poindre le képi d'un militaire,

ment, blâmant cette comparaison fâcheuse : « L'U.R.S.S. ne traite pas la question des réparations en maquignon »,

Aux conférences internationales, il y a le filtre des interprètes. Au Palais-Bourbon on peut s'engueuler avec les autres, mais la société, pris dans son ensemble, doit comprendre le lien de solidarité qui la rattachera à tous ses membres, vertueux ou criminels, et reconnaître que dans chaque homme il y a aussi sa part, A-t-elle pris soin de l'enfant du criminel ? Lui a-t-elle donné une éducation complète ? Lui a-t-elle facilité les chemins de la vie ? Lui a-t-elle toujours donné de bons exemples ? A-t-elle veillé à ce qu'il ait toutes les chances de rester honnête ou de redevenir après une première chute. Et si elle ne l'a pas fait, le criminel ne peut pas la taxer d'injustice ?

L'économiste Stuart Mill, ce probavant qu'il est bon de donner en exemple à tous ses confrères, compare tous les membres de la société à des coureurs auxquels un César quelconque fixera le même but. L'un des concurrents est jeune, agile, dispos, un autre est déjà vieux : il est en état de malades, de botteux, de cœurs-d'artache. Serait-il juste de condamner les derniers : les uns à la misère, les autres à l'esclavage ou à la mort, tandis que le premier est couronné vainqueur ? Il faut l'autre chose dans la société. Les uns ont des mérites de honneur, d'éducation et de force. Ils sont déclarés vertueux ; les autres sont condamnés par le milieu à rester vautrés dans la misère et le vice : c'est sur eux que doit tomber la vindicte sociale.

Mais il est encore une autre cause qui défend à la société bourgeoise de prononcer la peine de mort. C'est qu'elle-même tue et tue par millions. S'il est un fait pour l'étude de l'hygiène, c'est que la vie moyenne pourrait être doublée. La misère abrège la vie du pauvre. Tel métier tue dans l'espace de quelques années, tel autre en quelques mois. Si tous avaient les joiesances de la vie, ils vivraient comme des pairs d'Angleterre, ils dépasseraient la soixantaine, mais condamnés pratiquement soit aux travaux forcés, soit — ce qui est pis — au manque de travail, ils meurent avant le temps, et pendant leur courte vie, la maladie les a torturés. Le calcul est facile à faire. C'est au moins 8 à 10 millions d'hommes que la société exterminera chaque année, en Europe seulement, non en les tuant à coups de fusils, mais en les forçant à mourir : en supprimant leur couvert au banquet de la vie. Il y a dix ans, un ouvrier anglais, Duggan, se suicida avec toute sa famille. Un instant journal, toujours occupé à vanter les mérites des rois et des puissants, eut l'impudence de se féliciter de ce suicide de l'ouvrier. « Quel bon débaras, s'écria-t-il, les ouvriers pour qui il n'y a pas de place, se tuent eux-mêmes, ils nous dispensent de la besogne désagréable de les tuer de nos mains ». Voilà le cynisme aveugle de ceux qui pensent tous les adorateurs de Dieu Capital !

Quel est donc le remède à tous ces meurtres en masse, en même temps qu'aux meurtres qu'ils se commettent isolément ? Vous savez d'avance ce que propose un socialiste. C'est un

commissaire Verdaveine, le contrôleur de la brigade du cabinet. Mais le commissaire, toujours « bon enfant », a mangé le morceau et mis ses deux patrons — Monsieur Yves et Monsieur Joseph — dans le même bain de boue.

Malgré la combativité silencieuse des portes-Baïbes, et la protection longtemps des ministres socialistes Adrien Texier et Edouard Depreux (« Je ne peux tout de même pas arrêter un de mes préfets en exercice ! » disait ce dernier, s'il faut en croire « Cavalcade » du 10 avril), le scandale a éclaté au sujet d'une importante révolution dans les forces armées, cessez-le-feu et devoile des escadres, de Jeanovici au chef de SA brigade des Enquêtes spéciales c'est-à-dire au fils Bayet en personne.

Et cela fait, dans le bain de sang et de boue, une étrange soupe, où naissent les CHAUCHURES DU PETIT. « Ch'est pas que ça choie châta, mais ça tient de la plache », comme on dit en Auvergne.

Monsieur Bayet père commence, lui aussi, à être dans ses petits souliers.

•

Stationné dans une mer où l'escadre japonaise était maîtresse des opérations, le croiseur éclairé « Varioag » était l'une des plus rapides de la flotte de Port-Arthur et de Tsushima ayant misé à la main le même bain de boue.

Le « CROISEUR POTEMKINE » a été

lancé dans la flotte de l'empereur russe, mais il fut rapidement détruit par l'escadre de l'empereur de Russie.

Le « CROISEUR VARIAK » a été

lancé dans la flotte de l'empereur de Russie.

Le « CROISEUR POTEMKINE » a été

lancé dans la flotte de l'empereur de Russie.

Le « CROISEUR VARIAK » a été

lancé dans la flotte de l'empereur de Russie.

Le « CROISEUR VARIAK » a été

lancé dans la flotte de l'empereur de Russie.

Le « CROISEUR VARIAK » a été

lancé dans la flotte de l'empereur de Russie.

Le « CROISEUR VARIAK » a été

lancé dans la flotte de l'empereur de Russie.

Le « CROISEUR VARIAK » a été

lancé dans la flotte de l'empereur de Russie.

Le « CROISEUR VARIAK » a été

lancé dans la flotte de l'empereur de Russie.

Le « CROISEUR VARIAK » a été

lancé dans la flotte de l'empereur de Russie.

Le « CROISEUR VARIAK » a été

lancé dans la flotte de l'empereur de Russie.

Le « CROISEUR VARIAK » a été

lancé dans la flotte de l'empereur de Russie.

Le « CROISEUR VARIAK » a été

lancé dans la flotte de l'empereur de Russie.

Le « CROISEUR VARIAK » a été

lancé dans la flotte de l'empereur de Russie.

Le « CROISEUR VARIAK » a été

lancé dans la flotte de l'empereur de Russie.

Le « CROISEUR VARIAK » a été

lancé dans la flotte de l'empereur de Russie.

Le « CROISEUR VARIAK » a été

lancé dans la flotte de l'empereur de Russie.

Le « CROISEUR VARIAK » a été

lancé dans la flotte de l'empereur de Russie.

Le « CROISEUR VARIAK » a été



CHEZ LES MARXISTES DE LENINE A THOREZ

tant le caractère bourgeois de la démocratie actuelle et se contentant de demander son élargissement et son perfectionnement.

LE RÔLE DE L'ETAT

D'ailleurs, comme Hervé Frachon nous ait fait un peu difficile de comprendre : « De toutes façons, le chemin est nécessairement différent pour chaque pays. Nous avons toujours pensé et déclaré que c'était ainsi pour les communistes russes. Faut-il trouver dans ces paroles l'aveu d'envie de faire de la révolution sociale ? ». Puisque l'Etat, quelle que soit sa forme, est capable de résoudre les problèmes, il semble inutile de s'organiser en vue de s'emparer par la force des moyens de production et de distribution. Cependant, il convient de constater sur l'Etat alors qu'il soit — soit — Hervé Frachon ne peuvent arguer de leur ignorance — que l'Etat est d'autant plus asservi aux banques que la démocratie est plus développée ? Comment peut-on se remettre à l'Etat pour libérer le prolétariat, alors qu'on tient l'Etat pour l'organe qui permet au prolétariat d'assurer le travail ? N'est-ce pas Staline qui a écrit : « La loi de la révolution violente du prolétariat, la loi de la destruction de la machine d'Etat bourgeois en tant que condition préalable de la révolution, est la loi inéducible du mouvement révolutionnaire des peuples intérieurs de la Russie » ?

C'est en 1945 que les communistes français ont publié « Les principes du Léninisme » de Staline ; depuis la révolution a-t-elle passé de mode ? Les communistes cherchent-ils maintenant « une voie de libération du capitalisme au socialisme » ? Léonid Krasin, théoricien du socialisme, écrivait dans une entente entre les classes populaires, toujours aussi d'extraire certaines phases d'un contexte pour faire dire à un autre ce qu'en veulent ceux qui l'ont dit : les jeunes de la politique sont particulièrement passés maîtres dans l'art de déformer les écrits. Aussi est-ce sans grande étonnement que l'on voit les masses sur la pourriture, la fauteuse, hypocrite du capitalisme. C'est cette contradiction que les agitateurs et les propagandistes du socialisme découvrent sans relâche aux masses pour les préparer à la révolution. (Lénine, Les Frachon et Thorez démontrent, eux, la gloire tradition de l'opposition qui prépare les masses à toutes les honteuses abdication au profit des capitalistes.)

LE PROBLEME DE LA TRANSITION

Si Frachon et Thorez ne suffisent pas pour prouver que le parti communiste abandonne toute idée de révolution, c'est à Hervé qui, dans « Action », n° 125, évoque, dans ces termes : « On pourrait imaginer que dans certaines conditions d'équilibre entre les classes et d'équilibre international, un pouvoir politique relativement indépendant pourrait préparer, par des réformes économiques et sociales étendues, une transition vers un Etat dont la classe ouvrière devient la classe dirigeante, pourra ensuite pourvoir à la révolution ». C'est-à-dire, en termes plus simples, si nous comprenons bien, on pourrait imaginer qu'un Louis-Napoléon Bonaparte ou un de Gaulle (suffisamment rusé) réaliseraient spécifiquement l'expansion des pouvoirs capitalistes, de leur côté se laissant un grand dépassage de ses limites réformistes. Et puisque Hervé nous cite Lénine et ouvre « La Révolution prolétarienne et le rôle socialiste de l'Etat », nous marxistes révolutionnaires, nous n'avons jamais tenu au peuple des discours comme aimait à lui en tenir les kautschuk de toutes les nations, rompent devant la bourgeoisie, cherchant à imiter les parlements bourgeois, dissimulant

les luttes sociales.

SEBASTIEN FAURE

Les douze preuves de l'inexistence de Dieu

La fausse Rédemption

La Brochure : 6 fr. Franco : 850

Par 12 Brochures, France 105

Par 20 Brochures, France 210

Envoyer commandes et fonds à JOULIN Robert, 145, quai de Valmy, Paris. C.C.P. 5561-76 Paris.

Le P.R.L. et le P.C.
nous attaquent

Camarades ! Comprenez-vous enfin !

Les communistes vous trompent, les

communistes ont partie liée avec le pa-

tronat, et ce qui s'est passé

tout récemment, à Villeneuve-Triage, en

est une preuve formelle.

Il y a quelques mois des membres de la Jeunesse Anarchiste étaient attaqués lâchement sur le boulevard Saint-Michel par des bourgeois réactionnaires. Le même fait vient de se produire à Toulouse. Quelques autres, des auteurs de l'assassinat, certains ? Des membres du parti communiste ! Mais les faits parlent d'eux-mêmes. Lisez, camarades et jugez.

Il y a quelques temps, les bonzes syndicaux de la C.G.T. de l'enfer faisaient voter le règlement d'un compagnon révolutionnaire, qui était membre de la C.N.T. A la suite de quoi quelques militants de la Jeunesse Anarchiste décidèrent d'aller faire sauter aux compagnons de Villeneuve-Triage qu'il y a une autre vérité que celle diffusée chaque jour à grands cris par l'*Humanité* ou tout autre organe de ce triste nom. Le *Peuple*, organe de la très bien-pensante C.G.T.

Au début, tout va bien, les compa-

gnons accueillent nos tracts avec intérêt,

quelques journaux sont vendus ; cepen-

dant nous sentons une atmosphère de gêne

dans l'ambiance, mais nous ne savons pas pourquoi quelques compagnons s'éloignent dès que nous avançons, comme s'ils craignaient que quelqu'un ne les voie en train de lire nos tracts. Tout le chantier semble muselé. Nous n'allons pas tarder à comprendre pourquoi. En effet, un indi-vidu se disant délégué de chantier, vient à nous et nous enjoint de sortir au plus vite. Comme un camarade lui fait obser-

vez que la vente de l'*Humanité* est tolérée nous répond : « Oui, mais l'*Humanité* dit la vérité et pas votre *Libertaire* ».

Le lendemain, à 8 heures, nous avons été débordés par l'assaut de l'*Humanité*. Jeudi, je n'étais pas au travail, mais je n'aurais eu l'opportunité d'entrer et d'embêter de souhaiter rencontrer devant mon fusil des hommes qui mavaient la guerre et la combat. Dans ce siècle difficile n'est-il pas pitoyable de voir des gars de vingt à trente ans comme vous, qui ne sont pas en état de faire face à l'ennemi ? Je suis heureux que j'espère de faire face à l'ennemi, et l'impossibilité de souhaiter rencontrer devant mon fusil des hommes qui mavaient la guerre et la combat. Dans ce siècle difficile n'est-il pas pitoyable de voir des gars de vingt à trente ans comme vous, qui ne sont pas en état de faire face à l'ennemi ? Je suis heureux que j'espère de faire face à l'ennemi, et l'impossibilité de souhaiter rencontrer devant mon fusil des hommes qui mavaient la guerre et la combat. Dans ce siècle difficile n'est-il pas pitoyable de voir des gars de vingt à trente ans comme vous, qui ne sont pas en état de faire face à l'ennemi ? Je suis heureux que j'espère de faire face à l'ennemi, et l'impossibilité de souhaiter rencontrer devant mon fusil des hommes qui mavaient la guerre et la combat. Dans ce siècle difficile n'est-il pas pitoyable de voir des gars de vingt à trente ans comme vous, qui ne sont pas en état de faire face à l'ennemi ? Je suis heureux que j'espère de faire face à l'ennemi, et l'impossibilité de souhaiter rencontrer devant mon fusil des hommes qui mavaient la guerre et la combat. Dans ce siècle difficile n'est-il pas pitoyable de voir des gars de vingt à trente ans comme vous, qui ne sont pas en état de faire face à l'ennemi ? Je suis heureux que j'espère de faire face à l'ennemi, et l'impossibilité de souhaiter rencontrer devant mon fusil des hommes qui mavaient la guerre et la combat. Dans ce siècle difficile n'est-il pas pitoyable de voir des gars de vingt à trente ans comme vous, qui ne sont pas en état de faire face à l'ennemi ? Je suis heureux que j'espère de faire face à l'ennemi, et l'impossibilité de souhaiter rencontrer devant mon fusil des hommes qui mavaient la guerre et la combat. Dans ce siècle difficile n'est-il pas pitoyable de voir des gars de vingt à trente ans comme vous, qui ne sont pas en état de faire face à l'ennemi ? Je suis heureux que j'espère de faire face à l'ennemi, et l'impossibilité de souhaiter rencontrer devant mon fusil des hommes qui mavaient la guerre et la combat. Dans ce siècle difficile n'est-il pas pitoyable de voir des gars de vingt à trente ans comme vous, qui ne sont pas en état de faire face à l'ennemi ? Je suis heureux que j'espère de faire face à l'ennemi, et l'impossibilité de souhaiter rencontrer devant mon fusil des hommes qui mavaient la guerre et la combat. Dans ce siècle difficile n'est-il pas pitoyable de voir des gars de vingt à trente ans comme vous, qui ne sont pas en état de faire face à l'ennemi ? Je suis heureux que j'espère de faire face à l'ennemi, et l'impossibilité de souhaiter rencontrer devant mon fusil des hommes qui mavaient la guerre et la combat. Dans ce siècle difficile n'est-il pas pitoyable de voir des gars de vingt à trente ans comme vous, qui ne sont pas en état de faire face à l'ennemi ? Je suis heureux que j'espère de faire face à l'ennemi, et l'impossibilité de souhaiter rencontrer devant mon fusil des hommes qui mavaient la guerre et la combat. Dans ce siècle difficile n'est-il pas pitoyable de voir des gars de vingt à trente ans comme vous, qui ne sont pas en état de faire face à l'ennemi ? Je suis heureux que j'espère de faire face à l'ennemi, et l'impossibilité de souhaiter rencontrer devant mon fusil des hommes qui mavaient la guerre et la combat. Dans ce siècle difficile n'est-il pas pitoyable de voir des gars de vingt à trente ans comme vous, qui ne sont pas en état de faire face à l'ennemi ? Je suis heureux que j'espère de faire face à l'ennemi, et l'impossibilité de souhaiter rencontrer devant mon fusil des hommes qui mavaient la guerre et la combat. Dans ce siècle difficile n'est-il pas pitoyable de voir des gars de vingt à trente ans comme vous, qui ne sont pas en état de faire face à l'ennemi ? Je suis heureux que j'espère de faire face à l'ennemi, et l'impossibilité de souhaiter rencontrer devant mon fusil des hommes qui mavaient la guerre et la combat. Dans ce siècle difficile n'est-il pas pitoyable de voir des gars de vingt à trente ans comme vous, qui ne sont pas en état de faire face à l'ennemi ? Je suis heureux que j'espère de faire face à l'ennemi, et l'impossibilité de souhaiter rencontrer devant mon fusil des hommes qui mavaient la guerre et la combat. Dans ce siècle difficile n'est-il pas pitoyable de voir des gars de vingt à trente ans comme vous, qui ne sont pas en état de faire face à l'ennemi ? Je suis heureux que j'espère de faire face à l'ennemi, et l'impossibilité de souhaiter rencontrer devant mon fusil des hommes qui mavaient la guerre et la combat. Dans ce siècle difficile n'est-il pas pitoyable de voir des gars de vingt à trente ans comme vous, qui ne sont pas en état de faire face à l'ennemi ? Je suis heureux que j'espère de faire face à l'ennemi, et l'impossibilité de souhaiter rencontrer devant mon fusil des hommes qui mavaient la guerre et la combat. Dans ce siècle difficile n'est-il pas pitoyable de voir des gars de vingt à trente ans comme vous, qui ne sont pas en état de faire face à l'ennemi ? Je suis heureux que j'espère de faire face à l'ennemi, et l'impossibilité de souhaiter rencontrer devant mon fusil des hommes qui mavaient la guerre et la combat. Dans ce siècle difficile n'est-il pas pitoyable de voir des gars de vingt à trente ans comme vous, qui ne sont pas en état de faire face à l'ennemi ? Je suis heureux que j'espère de faire face à l'ennemi, et l'impossibilité de souhaiter rencontrer devant mon fusil des hommes qui mavaient la guerre et la combat. Dans ce siècle difficile n'est-il pas pitoyable de voir des gars de vingt à trente ans comme vous, qui ne sont pas en état de faire face à l'ennemi ? Je suis heureux que j'espère de faire face à l'ennemi, et l'impossibilité de souhaiter rencontrer devant mon fusil des hommes qui mavaient la guerre et la combat. Dans ce siècle difficile n'est-il pas pitoyable de voir des gars de vingt à trente ans comme vous, qui ne sont pas en état de faire face à l'ennemi ? Je suis heureux que j'espère de faire face à l'ennemi, et l'impossibilité de souhaiter rencontrer devant mon fusil des hommes qui mavaient la guerre et la combat. Dans ce siècle difficile n'est-il pas pitoyable de voir des gars de vingt à trente ans comme vous, qui ne sont pas en état de faire face à l'ennemi ? Je suis heureux que j'espère de faire face à l'ennemi, et l'impossibilité de souhaiter rencontrer devant mon fusil des hommes qui mavaient la guerre et la combat. Dans ce siècle difficile n'est-il pas pitoyable de voir des gars de vingt à trente ans comme vous, qui ne sont pas en état de faire face à l'ennemi ? Je suis heureux que j'espère de faire face à l'ennemi, et l'impossibilité de souhaiter rencontrer devant mon fusil des hommes qui mavaient la guerre et la combat. Dans ce siècle difficile n'est-il pas pitoyable de voir des gars de vingt à trente ans comme vous, qui ne sont pas en état de faire face à l'ennemi ? Je suis heureux que j'espère de faire face à l'ennemi, et l'impossibilité de souhaiter rencontrer devant mon fusil des hommes qui mavaient la guerre et la combat. Dans ce siècle difficile n'est-il pas pitoyable de voir des gars de vingt à trente ans comme vous, qui ne sont pas en état de faire face à l'ennemi ? Je suis heureux que j'espère de faire face à l'ennemi, et l'impossibilité de souhaiter rencontrer devant mon fusil des hommes qui mavaient la guerre et la combat. Dans ce siècle difficile n'est-il pas pitoyable de voir des gars de vingt à trente ans comme vous, qui ne sont pas en état de faire face à l'ennemi ? Je suis heureux que j'espère de faire face à l'ennemi, et l'impossibilité de souhaiter rencontrer devant mon fusil des hommes qui mavaient la guerre et la combat. Dans ce siècle difficile n'est-il pas pitoyable de voir des gars de vingt à trente ans comme vous, qui ne sont pas en état de faire face à l'ennemi ? Je suis heureux que j'espère de faire face à l'ennemi, et l'impossibilité de souhaiter rencontrer devant mon fusil des hommes qui mavaient la guerre et la combat. Dans ce siècle difficile n'est-il pas pitoyable de voir des gars de vingt à trente ans comme vous, qui ne sont pas en état de faire face à l'ennemi ? Je suis heureux que j'espère de faire face à l'ennemi, et l'impossibilité de souhaiter rencontrer devant mon fusil des hommes qui mavaient la guerre et la combat. Dans ce siècle difficile n'est-il pas pitoyable de voir des gars de vingt à trente ans comme vous, qui ne sont pas en état de faire face à l'ennemi ? Je suis heureux que j'espère de faire face à l'ennemi, et l'impossibilité de souhaiter rencontrer devant mon fusil des hommes qui mavaient la guerre et la combat. Dans ce siècle difficile n'est-il pas pitoyable de voir des gars de vingt à trente ans comme vous, qui ne sont pas en état de faire face à l'ennemi ? Je suis heureux que j'espère de faire face à l'ennemi, et l'impossibilité de souhaiter rencontrer devant mon fusil des hommes qui mavaient la guerre et la combat. Dans ce siècle difficile n'est-il pas pitoyable de voir des gars de vingt à trente ans comme vous, qui ne sont pas en état de faire face à l'ennemi ? Je suis heureux que j'espère de faire face à l'ennemi, et l'impossibilité de souhaiter rencontrer devant mon fusil des hommes qui mavaient la guerre et la combat. Dans ce siècle difficile n'est-il pas pitoyable de voir des gars de vingt à trente ans comme vous, qui ne sont pas en état de faire face à l'ennemi ? Je suis heureux que j'espère de faire face à l'ennemi, et l'impossibilité de souhaiter rencontrer devant mon fusil des hommes qui mavaient la guerre et la combat. Dans ce siècle difficile n'est-il pas pitoyable de voir des gars de vingt à trente ans comme vous, qui ne sont pas en état de faire face à l'ennemi ? Je suis heureux que j'espère de faire face à l'ennemi, et l'impossibilité de souhaiter rencontrer devant mon fusil des hommes qui mavaient la guerre et la combat. Dans ce siècle difficile n'est-il pas pitoyable de voir des gars de vingt à trente ans comme vous, qui ne sont pas en état de faire face à l'ennemi ? Je suis heureux que j'espère de faire face à l'ennemi, et l'impossibilité de souhaiter rencontrer devant mon fusil des hommes qui mavaient la guerre et la combat. Dans ce siècle difficile n'est-il pas pitoyable de voir des gars de vingt à trente ans comme vous, qui ne sont pas en état de faire face à l'ennemi ? Je suis heureux que j'espère de faire face à l'ennemi, et l'impossibilité de souhaiter rencontrer devant mon fusil des hommes qui mavaient la guerre et la combat. Dans ce siècle difficile n'est-il pas pitoyable de voir des gars de vingt à trente ans comme vous, qui ne sont pas en état de faire face à l'ennemi ? Je suis heureux que j'espère de faire face à l'ennemi, et l'impossibilité de souhaiter rencontrer devant mon fusil des hommes qui mavaient la guerre et la combat. Dans ce siècle difficile n'est-il pas pitoyable de voir des gars de vingt à trente ans comme vous, qui ne sont pas en état de faire face à l'ennemi ? Je suis heureux que j'espère de faire face à l'ennemi, et l'impossibilité de souhaiter rencontrer devant mon fusil des hommes qui mavaient la guerre et la combat. Dans ce siècle difficile n'est-il pas pitoyable de voir des gars de vingt à trente ans comme vous, qui ne sont pas en état de faire face à l'ennemi ? Je suis heureux que j'espère de faire face à l'ennemi, et l'impossibilité de souhaiter rencontrer devant mon fusil des hommes qui mavaient la guerre et la combat. Dans ce siècle difficile n'est-il pas pitoyable de voir des gars de vingt à trente ans comme vous, qui ne sont pas en état de faire face à l'ennemi ? Je suis heureux que j'espère de faire face à l'ennemi, et l'impossibilité de souhaiter rencontrer devant mon fusil des hommes qui mavaient la guerre et la combat. Dans ce siècle difficile n'est-il pas pitoyable de voir des gars de vingt à trente ans comme vous, qui ne sont pas en état de faire face à l'ennemi ? Je suis heureux que j'espère de faire face à l'ennemi, et l'impossibilité de souhaiter rencontrer devant mon fusil des hommes qui mavaient la guerre et la combat. Dans ce siècle difficile n'est-il pas pitoyable de voir des gars de vingt à trente ans comme vous, qui ne sont pas en état de faire face à l'ennemi ? Je suis heureux que j'espère de faire face à l'ennemi, et l'impossibilité de souhaiter rencontrer devant mon fusil des hommes qui mavaient la guerre et la combat. Dans ce siècle difficile n'est-il pas pitoyable de voir des gars de vingt à trente ans comme vous, qui ne sont pas en état de faire face à l'ennemi ? Je suis heureux que j'espère de faire face à l'ennemi, et l'impossibilité de souhaiter rencontrer devant mon fusil des hommes qui mavaient la guerre et la combat. Dans ce siècle difficile n'est-il pas pitoyable de voir des gars de vingt à trente ans comme vous, qui ne sont pas en état de faire face à l'ennemi ? Je suis heureux que j'espère de faire face à l'ennemi, et l'impossibilité de souhaiter rencontrer devant mon fusil des hommes qui mavaient la guerre et la combat. Dans ce siècle difficile n'est-il pas pitoyable de voir des gars de vingt à trente ans comme vous, qui ne sont pas en état de faire face à l'ennemi ? Je suis heureux que j'espère de faire face à l'ennemi, et l'impossibilité de souhaiter rencontrer devant mon fusil des hommes qui mavaient la guerre et la combat. Dans ce siècle difficile n'est-il pas pitoyable de voir des gars de vingt à trente ans comme vous, qui ne sont pas en état de faire face à l'ennemi ? Je suis heureux que j'espère de faire face à l'ennemi, et l'impossibilité de souhaiter rencontrer devant mon fusil des hommes qui mavaient la guerre et la combat. Dans ce siècle difficile n'est-il pas pitoyable de voir des gars de vingt à trente ans comme vous, qui ne sont pas en état de faire face à l'ennemi ? Je suis heureux que j'espère de faire face à l'ennemi, et l'impossibilité de souhaiter rencontrer devant mon fusil des hommes qui mavaient la guerre et la combat. Dans ce siècle difficile n'est-il pas pitoyable de voir des gars de vingt à trente ans comme vous, qui ne sont pas en état de faire face à l'ennemi ? Je suis heureux que j'espère de faire face à l'ennemi, et l'impossibilité de souhaiter rencontrer devant mon fusil des hommes qui mavaient la guerre et la combat. Dans ce siècle difficile n'est-il pas pitoyable de voir des gars de vingt à trente ans comme vous, qui ne sont pas en état de faire face à l'ennemi ? Je suis heureux que j'espère de faire face à l'ennemi, et l'impossibilité de souhaiter rencontrer devant mon fusil des hommes qui mavaient la guerre et la combat. Dans ce siècle difficile n'est-il pas pitoyable de voir des gars de vingt à trente ans comme vous, qui ne sont pas en état de faire face à l'ennemi ? Je suis heureux que j'espère de faire face à l'ennemi, et l'impossibilité de souhaiter rencontrer devant mon fusil des hommes qui mavaient la guerre et la combat. Dans ce siècle difficile n'est-il pas pitoyable de voir des gars de vingt à trente ans comme vous, qui ne sont pas en état de faire face à l'ennemi ? Je suis heureux que j'espère de faire face à l'ennemi, et l'impossibilité de souhaiter rencontrer devant mon fusil des hommes qui mavaient la guerre et la combat. Dans ce siècle difficile n'est-il pas pitoyable de voir des gars de vingt à trente ans comme vous, qui ne sont pas en état de faire face à l'ennemi ? Je suis heureux que j'espère de faire face à l'ennemi, et l'impossibilité de souhaiter rencontrer devant mon fusil des hommes qui mavaient la guerre et la combat. Dans ce siècle difficile n'est-il pas pitoyable de voir des gars de vingt à trente ans comme vous, qui ne sont pas en état de faire face à l'ennemi ? Je suis heureux que j'espère de faire face à l'ennemi, et l'impossibilité de souhaiter rencontrer devant mon fusil des hommes qui mavaient la guerre et la combat. Dans ce siècle difficile n'est-il pas pitoyable de voir des gars de vingt à trente ans comme vous, qui ne sont pas en état de faire face à l'ennemi ? Je suis heureux que j'espère de faire face à l'ennemi, et l'impossibilité de souhaiter rencontrer devant mon fusil des hommes qui mavaient la guerre et la combat. Dans ce siècle difficile n'est-il pas pitoyable de voir des gars de vingt à trente ans comme vous, qui ne sont pas en état de faire face à l'ennemi ? Je suis heureux que j'espère de faire face à l'ennemi, et l'impossibilité de souhaiter rencontrer devant mon fusil des hommes qui mavaient la guerre et la combat. Dans ce siècle difficile n'est-il pas pitoyable de voir des gars de vingt à trente ans comme vous, qui ne sont pas en état de faire face à l'ennemi ? Je suis heureux que j'espère de faire face à l'ennemi, et l'impossibilité de souhaiter rencontrer devant mon fusil des hommes qui mavaient la guerre et la combat. Dans ce siècle difficile n'est-il pas pitoyable de voir des gars de vingt à trente ans comme vous, qui ne sont pas en état de faire face à l'ennemi ? Je suis heureux que j'espère de faire face à l'ennemi, et l'impossibilité de souhaiter rencontrer devant mon fusil des hommes qui mavaient la guerre et la combat. Dans ce siècle difficile n'est-il pas pitoyable de voir des gars de vingt à trente ans comme vous, qui ne sont pas en état de faire face à l'ennemi ? Je suis heureux que j'espère de faire face à l'ennemi, et l'impossibilité de souhaiter rencontrer devant mon fusil des hommes

